

## REVUE DE PRESSE

# HARRIET TUBMAN PASSEUSE DE L'OMBRE

**PENDA DIOUF / FRANÇOIS EBOUELE**



**Création du 14 au 25.01 2025 au Théâtre Océan Nord**

Texte Penda Diouf Mise en scène François Ebouele Avec Edoxi Gnoula, Dominique Larose Composition Dominique Larose Dramaturgie Jean-Bastien Tinant Création Lumière Simon Renquin Création Vidéo Lionel Ravira Création Sonore Hubert Monroy Scénographie Sophie Carlier Chorégraphie Hippolyte Bohouo Costumes Laurence Hermant Assistante à la mise en scène Maxe Doutrelepon  
Accompagnement Thomas Prédour Construction L' Entrepool – Vincent Rutten.  
*Lecture Performance du texte au Festival Paroles d'Humains à Liège et au Festival Haïti – Monde à Paris: Bwanga Pilipili.*

Coproduction Théâtre Océan Nord, La Charge du Rhinocéros, Central-La Louvière, La Coop asbl, Shelter Prod Soutiens Commission Internationale du Théâtre Francophone, Wallonie-Bruxelles International, Fonds d'Acteurs de la COCOF, Institut Français Paris et IF-Cameroun, Festival Parole d'Humains, Théâtre Varia, taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge Aides Fédération Wallonie-Bruxelles, Service du Théâtre Diffusion La Charge du Rhinocéros Partenaires Rêr d'Arts-France, Théâtre en Folie, OTHNI-Laboratoire Théâtre, Laboratoire Mudiki et Capacmaproc – Cameroun.

# Journalistes présent-e-s

## Générale 13 janvier

Frédéric Colignon **Radio Campus**

Marie-Anne Clairembourg **RCF**

## Première 14 janvier

Virginie Jortay **RTBF**

Catherine Sokolowsky **LE SURICATE**

Catherine Makereel **LE SOIR**

Françoise Nice **EX RTBF**

Sabine Ringelheim **BX1**

## Mercredi 15 janvier

Béclard Didier **LE SURICATE**

Cindy Izzarelli **RTBF**

Aurore Vaucelle **LA LIBRE**

## Jedi 16 janvier

Dominique Mussche **EX RTBF**

Freyssinet Delphine **RCF**

## Samedi 18 janvier

Thiébault Louis **RTBF**

Wittebroodt Roman **KAROO**

## Mardi 21 janvier

Gilles Béchet **Bruzz Magazine**

# CONTACTS

## Responsable presse

Julie Fauchet

[julie.fauchet@oceannord.org](mailto:julie.fauchet@oceannord.org)

+32 478 74 35 41

## Responsable diffusion

La charge du Rhinocéros

[diffusion@chargedurhinoceros.be](mailto:diffusion@chargedurhinoceros.be)



## THÉÂTRE OCÉAN NORD

**63 rue Vandeweyer, 1030 Bruxelles**

**[info@oceannord.org](mailto:info@oceannord.org) | +32 2 242 96 89**

Le Théâtre Océan Nord est soutenu par la Fédération Wallonie – Bruxelles – Service Théâtre, la Coop asbl, Taxshelter.be, ING, Tax Shelter du gouvernement fédéral belge, Shelterprod, le CAS – Centre des Arts Scéniques, la COCOF – Fonds d'Acteurs & Service de la Culture et du Tourisme. Partenaires : Pierre de Lune – Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles, Lycée Émile Max, Pass à l'Acte (Tanneurs – KVS – CENTRALE d'art contemporain de la Ville de Bruxelles - Rideau), Atelier Graphoui, Amis d'Aladdin, Maison Autrique, Halles de Schaerbeek, 140, Balsamine, Théâtre de la Vie, l'Heure Atelier, United Stages, FEAS, Entr'Âges ASBL, Article 27, AMCP (Association des Médiateur·ice·s Culturel·le·s Professionnel·le·s), Théâtres-Moi, Brussel is her/yours, Radio Campus, Méridien, Visit Brussels, ULB Culture, UCL Culture, Maison Aurique, Urbike.

# Penda Diouf, le théâtre du soin et de la réparation

Trois de ses pièces sont à l'affiche à Bruxelles et à Lille en ce mois de janvier. C'est l'occasion de faire le portrait de cette autrice prolifique, qui donne à voir et entendre les voix de toutes celles que l'Histoire – souvent écrite par des hommes blancs – a effacées ou minorisées.

🔒 Article réservé aux abonnés



« J'ai envie de donner d'autres modèles de vaillance, de force, d'ancrage, sans que le masculin ne soit invoqué. » - D.R.



Journaliste au pôle Culture

Par **[Catherine Makereel \(/3773/dpi-authors/catherine-makereel\)](#)**

Publié le 15/01/2025 à 19:18 | Temps de lecture: 6 min 🕒

**O**n croirait cette histoire sortie du cerveau surchauffé de scénaristes hollywoodiens, à l'imagination exaltée d'héroïsme, réunis dans une salle d'écriture pour accoucher d'une pharaonique épopée américaine. Et pourtant... La vie spectaculaire d'Harriet Tubman n'a rien d'une fiction. Ancienne esclave dans le Maryland, cette force de la nature s'est non seulement enfuie de la plantation où elle est née mais elle est retournée plusieurs fois dans le sud des Etats-Unis pour libérer sa famille et des centaines d'autres esclaves.

Elle s'est ensuite engagée dans l'armée pendant la guerre de sécession, officiant comme éclaireuse, espionne et infirmière pour les forces de l'Union et fut même la première femme à diriger une opération militaire qui permit de libérer en une nuit, 750 esclaves en Caroline du sud.

Fer de lance du mouvement abolitionniste, elle fut surnommée « la Moïse noire », et sa réputation avait atteint de tels sommets que sa tête fut mise à prix pour 40.000 dollars ! En 1865, à la fin de la guerre de sécession, l'esclavage a été aboli aux Etats-Unis, cédant la place à un régime ségrégationniste qui a officiellement duré jusqu'à la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Loin de se reposer sur ses lauriers, Harriet Tubman a milité pour le droit de vote des femmes. Comment diable ce personnage hors normes a-t-il pu tomber dans l'oubli et/ou l'indifférence en Europe ? Comment cette super-héroïne, à cheval entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, peut-elle être à ce point invisibilisée aujourd'hui ? Sollicitée par un référendum populaire et soutenue par l'administration de Barack Obama, Harriet Tubman aurait dû remplacer la tête d'Andrew Jackson (président américain propriétaire d'esclaves) sur les billets de 20 dollars, processus gelé par... Donald Trump.

## **Faire entendre d'autres voix**

Autrice de théâtre prolifique, Penda Diouf a entrepris de réhabiliter sa mémoire dans *Harriet Tubman, passeuse de l'ombre*, mis en scène à l'Océan Nord par François Ebouele. Une pièce qui s'inscrit dans une démarche plus globale pour rééquilibrer une Histoire et un répertoire dont l'écriture a été trop longtemps trustée par des hommes blancs. « Dans mon travail, j'ai à cœur de faire entendre d'autres voix, des voix qui ont été minorisées alors qu'elles sont importantes parce qu'universelles et porteuses d'espoir, » nous confie Penda Diouf, quelques heures avant la première de sa pièce à l'Océan Nord. « Harriet Tubman, c'est une histoire de résilience, de courage. C'est une femme illettrée qui a réussi à s'émanciper et à libérer des centaines d'autres esclaves, puis qui s'est beaucoup investie pour l'émancipation féminine. C'est important, dans le cadre contemporain, d'avoir des voix de femmes fortes. J'ai été jury dans plusieurs écoles nationales en France où, pendant toute la journée, j'assistais à 25 scènes de théâtre classique avec des féminicides, des viols de femmes. Tout cela existe, mais ce n'est pas le théâtre que j'ai envie de traverser. J'ai envie de donner d'autres exemples, d'être dans une autre forme de courage ou d'autres modèles de vaillance, de force, d'ancrage, sans que le masculin ne soit invoqué. »



Edoxi Gnoula et Dominique Larose  
portent le récit d'Harriet Tubman avec  
une fièvre sidérante. - Michel  
Boermans.

Depuis qu'elle écrit – elle a composé sa première pièce, *Poussière*, à l'âge de 19 ans, alors qu'elle n'était jamais allée au théâtre – l'artiste, d'origine sénégalaise et ivoirienne, se penche sur les effacés (personnages comme événements) de l'Histoire. En 2010, alors qu'elle se sent dans un état de grande fragilité psychique, subissant sexisme et racisme systémique, la jeune femme part en Namibie, sur les traces de l'athlète Frank Fredericks, vice-champion olympique du 100 mètres et du 200 mètres. De ce voyage, à travers d'immenses plaines désertiques, Penda Diouf tire *Pistes*, une pièce qui revient sur l'histoire de Frank Fredericks, sur son histoire à elle, sur les discriminations qu'elle a vécues, mais aussi sur le génocide des Héréros et des Namas.

## L'écriture, comme un baume

« On considère que ce génocide, qui a eu lieu en Namibie entre 1875 et 1915 pendant la colonisation allemande, est le premier génocide de l'histoire du monde. Il y a une filiation morbide entre ce qui s'est passé alors en Namibie et ce qui s'est passé en Europe pendant la Shoah. Par exemple, le généticien Eugen Fisher (qui y menait des expérimentations corporelles et concluait aux « méfaits » de la mixité raciale entre Hereros et Allemands, NDLR) a été le maître à penser d'Adolf Hitler et de Josef Mengele. Quant au père d'Hermann Göring, il était gouverneur de la Namibie à l'époque où l'on a construit des camps de concentration, comme on a pu en voir ensuite en Europe. »

Diplômée en lettres modernes et en études théâtrales, et jadis impliquée à la MC93 de Bobigny, la désormais quadragénaire aime donner à entendre des récits méconnus. Elle écrit actuellement une pièce sur May Ayim, poétesse afro-allemande brillante mais brisée par le racisme, et prépare un roman sur le compositeur homosexuel afro-américain Julius Eastman, considéré comme l'un des créateurs de la musique minimaliste et dont l'œuvre, volontiers provocatrice

(*Evil Nigger, Gay Guerrilla*) a pourtant été totalement effacée derrière les Steve Reich et Philip Glass de ce monde. Celle qui a d'abord été bibliothécaire – elle a dirigé quatre bibliothèques à Saint-Denis, en banlieue parisienne – voit l'écriture comme une forme de baume : « C'est du soin et de la réparation. J'aime avoir des personnages qui donnent de l'espoir, qui donnent envie de se projeter, de croire en soi. »

## Se serrer les coudes

A l'image d'Harriet Tubman, dont le récit est porté avec une fièvre sidérante par Edoxi Gnoula et Dominique Larose. « Harriet Tubman est plus connue aux Etats-Unis parce que là-bas, ils ont les *black studies* et ont fait un travail historique important, ce qui permet d'avoir des archives, des outils théoriques, sociologiques, sur lesquels s'appuyer. Ici, en Europe, on est en retard. Et même, c'est parfois mal vu : les *blacks studies* ou les *gender studies*, on appelle ça du communautarisme ici. » A l'heure où les Trump, Musk et autres Zuckerberg partent en croisade masculiniste et anti-woke, Penda Diouf s'attend à ce que les prochaines années soient particulièrement troublées, voire difficiles. « Tous groupes confondus, toutes communautés confondues, tous genres confondus, il va falloir qu'on se serre les coudes. » Il n'est d'ailleurs pas anodin que l'autre pièce de Penda Diouf à l'affiche en ce mois de janvier, aborde la sororité. Dans *Sœurs, nos forêts aussi ont des épines*, créée avec Silvia Costa et jouée au Théâtre Varia, il est question de traumatismes enfouis et de lien à renouer entre femmes, à travers les générations. Faire communauté, sortir des identités qu'on nous assigne, renouer avec le vivant, telles sont les lignes qui traversent le théâtre de Penda Diouf, un théâtre où les mots, l'écoute, le soin font office de rempart aux violences (politiques, sociales, économiques, sexistes) qui s'abattent sur notre monde, comme le fouet d'une cruelle maîtresse de plantation, taillé dans un nerf de rhinocéros, s'acharnait sur les épaules insoumises d'Harriet Tubman.

*Harriet Tubman, passeuse de l'ombre* jusqu'au 25/1 au Théâtre Océan Nord, Bruxelles. *Sœurs, nos forêts aussi ont des épines* du 24 au 30/1 au Théâtre Varia, Bruxelles. « *Pistes* » du 22 au 25/1 au Théâtre du Nord, Lille.

### Harriet Tubman – Passeuse de l'ombre

★★★★☆

Jusqu'au 25 janvier, Théâtre  
Océan Nord

Penda Diouf fait le portrait  
d'une héroïne effacée de  
l'Histoire. Ancienne esclave,  
Harriet Tubman s'est non  
seulement émancipée mais a  
contribué à sauver des  
centaines d'autres esclaves  
avant de se battre pour le  
droit de vote des femmes. Sur  
scène, Edoxi Gnoula incarne  
cette force de la nature avec  
une fièvre contagieuse,  
épaulée par la musicienne  
Dominique Larose, dans une  
mise en scène erratique de  
François Ebouele. C.Ma.

### Inconditionnelles

★★★★☆

Du 23 au 25 janvier, Théâtre de  
Namur

Chess et Serena se sont  
rencontrées en prison où  
elles partagent la même  
cellule et une belle relation  
d'amour-amitié. Mais Serena  
est bientôt libérée et Chess  
se retrouve seule. Tandis que  
l'une redécouvre la vie « au  
dehors », l'autre tente de se  
reconstruire à travers les  
mots et la musique. Utilisant  
toutes les ressources de la  
scénographie, du son, de la  
musique, des éclairages et de  
ses quatre comédiennes,  
Dorothee Munyaneza adapte  
en français et met en scène  
cette pièce de Kae Tempest  
parlant d'amour, de drame,  
de famille, de violences faites  
aux femmes et de libération  
par la création. J.-M.W.



« Poumons » : l'amour au temps du désarroi.

© SARAH BRUNORI.

### Inno JP – True Story

★★★★☆

Le 25 janvier, Espace culturel de  
Néthen, Grez-Doiceau  
D'enfant illégitime de Kigali à  
enfant « Bounty » adopté par  
un couple lesbien à La Hulpe,  
Inno JP transforme son vécu  
en un stand-up hilarant, où  
son parcours atypique de-  
vient prétexte à l'autodérision  
et aux digressions impertin-  
nentes. Son humour corrosif  
balaye tout sans aucun  
tabou : son expérience sur  
Tinder, ses rapports « ten-  
dus » avec le porno, l'astrologie,  
l'épiderme des blancs,  
notre rapport aux chats (ces  
« pervers narcissiques » !), les  
personnes « d'origine ostéo-  
poreuse » ou encore les  
habitants du BéWé. C.Ma.

### J'ai enlevé Mamie

★★★★☆

Le 26 janvier, Centre culturel Les  
Chiroux, Liège

Le Théâtre des 4 Mains nous  
embarque sur les talons  
d'une mamie aux souvenirs  
troués comme du gruyère  
mais qui va, grâce à sa petite  
fille, s'évader de la maison de  
retraite pour partir en quête  
de son histoire. Théâtre  
d'ombres, marionnettes à  
taille humaine, décor mou-  
vant, vidéos baladeuses,  
tableaux surréalistes : la  
compagnie multiplie les  
techniques pour faire rebon-  
dir avec panache ce très  
attachant road trip écrit et  
mis en scène par Jérôme  
Poncin. Dès 7 ans. C.Ma.

### Le dieu du carnage

★★★★☆

Les 23 et 24 janvier, Wolubilis  
Ferdinand a frappé Bruno à  
coups de bâton, lui cassant  
deux dents. Bien éduqués, les  
parents des deux garçons se  
rencontrent pour régler les  
choses à l'amiable. Et ce qui  
commence comme une  
discussion pleine de sourires  
et de politesses ne tarde pas  
à dégénérer en une cascade  
d'affrontements entre les  
deux couples mais aussi au  
sein de ceux-ci. Mis en scène  
par Arthur Jugnot, Ariane  
Rousseau, Stéphanie Van  
Vyve, Thibaut Nève et Nicolas  
Buysse sont irrésistibles dans  
cette pièce de Yasmina Reza,  
peinture féroce et hilarante  
de nos comportements.  
J.-M.W.

### Maison Renard

★★★★☆

Le 25 janvier, Théâtre des Quatre  
Mains, Beauvechain

Bertrand en est convaincu : la

fin du monde, c'est pour  
demain. Il nous invite donc à  
visiter une B.A.D. (Base auto-  
nome durable), bunker  
sous-terrain où se sauver de  
la catastrophe à venir. Inspiré  
de données scientifiques  
mais aussi de rencontres avec  
de véritables survivalistes,  
Alexandre Dewez parvient à  
cerner les enjeux environne-  
mentaux sans jamais nous  
plomber. Décapant, son  
humour cynique pointe les  
absurdités de notre monde  
tout en nous insufflant une  
énergie salvatrice. C.Ma.

### Poumons

★★★☆☆

Jusqu'au 30 janvier, Théâtre  
Blocry, Louvain-la-Neuve  
Mise en scène par Anne-  
Pascale Clairembourg, la  
pièce de Duncan Macmillan  
fait le portrait d'un couple  
déboussolé dans un monde  
qui part en vrille. On y ob-  
serve les aléas d'une vie  
foncièrement ordinaire : le

désir d'enfant, les craintes  
que cela génère, les sacrifices  
professionnels, les incompré-  
hensions et les disputes, les  
réconciliations, les infidélités,  
les remords, les tentatives de  
rattrapages, bref, tout ce qui  
attend un couple imparfait  
dans un monde imparfait.  
C.Ma.

### Reclaim

★★★★☆

Les 23 et 24 janvier, Théâtre Marni  
Dans une troublante proximi-  
té avec le public, ce spectacle  
du Théâtre d'un Jour passe  
du chaos à la redécouverte  
du vivre ensemble. Tantôt  
humains égarés, tantôt bêtes  
sauvages portant des crânes  
d'animaux, les personnages  
de *Reclaim*, clouent les spec-  
tateurs sur leur siège. Acro-  
bates, jongleurs ou musi-  
ciennes transcendent ici leur  
talent pour nous entraîner  
dans un monde passant du  
chaos à l'entraide. Après la  
peur et la violence, des

20021860

Lola DELCORPS, Jo DESEURE, Bruno GEORIS, Rémy THIEBAUT,  
Benoit VAN DORSLAER, Anouchka VINGTIER



23.01 > 22.02.2025

LA REINE  
ROUGE

de Valérie DE MAERTELEIRE

Mise en scène Valérie DE MAERTELEIRE Assistanat Catherine COUCHARD Scénographie Anne GUILLERAY  
Costumes Raphaëlle DEBATTICE Lumières Xavier LAUWERS Vidéo Allan BEURMS

Décor sonore Loïc MAGOTTEAUX Maquillage et coiffure Djennifer MERDJAN

En coproduction avec la Coop-asbl et Shelter Prod. Avec le soutien de BRU et du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral belge.

Cette œuvre a été réalisée avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Direction du Théâtre.

02 505 30 30  
www.theatreduparc.be

Rue de la Loi 3, 1000 Bruxelles | Théâtre de la Ville de Bruxelles | Fondation d'Utilité Publique | Direction Thierry Debroux



# “Beaucoup de gens n’ont pas intérêt à ce que l’histoire de Harriet Tubman soit connue”

Entretien croisé Aurore Vaucelle

**Scènes** Penda Diouf, autrice, et François Ebouélé, metteur en scène et dramaturge, excavent l’histoire méconnue de l’ancienne esclave fugitive Harriet Tubman, qui s’est donné la mission, sa vie durant, de sauver les humains de la servitude. Le duo s’est emparé du récit de vie de Tubman, avec, pour horizon, l’écriture de l’histoire du point de vue des dominés.

**I**l faut imaginer Harriet Tubman, lors de nuits sans lune, dans les épaisses forêts du Maryland, conduire, en lisant la carte des étoiles, la colonne des hommes qu’elle est allée chercher jusqu’aux plantations où ils sont enchaînés à leur statut d’esclaves. Il faut l’imaginer, chaussée de souliers à sabots pour qu’on croie au passage d’un animal, pour ne pas laisser de traces... Il faut l’imaginer mettre en joue les peureux, ceux qui n’ont plus la foi: “*Quand on est noir et mort, on ne peut plus raconter aux autres. Alors avance, ou tombe.*” Il faut l’imaginer circuler sur l’*Underground Railroad* (“le chemin de fer clandestin”) pendant près de 19 ans, mue par la détermination de sortir les siens de la servitude. Penda Diouf et François Ebouélé ont fait plus que l’imaginer, ils donnent vie à Harriet Tubman.

**Harriet Tubman naît vers 1820 dans l’État esclavagiste du Maryland, dans le sud des États-Unis. Mais comment elle est arrivée jusqu’à vous?**

**François Ebouélé:** Elle arrive à moi avec *Les Dures à cuire*, un livre qui conte l’histoire de 60 femmes invisibilisées qui ont marqué le monde par leur audace, mais qui demeurent manquantes dans le parcours de la mémoire collective. J’y découvre Harriet Tubman et j’en sors choqué. Peut-être, me dis-je, que l’endroit où je peux donner la parole à cette femme, c’est au théâtre. C’est l’endroit où on réveille les morts pour qu’ils nous donnent la clé de notre humanité.

**Qu’est-ce qui caractérise Harriet Tubman?**

**F. E.:** Son audace. Cette envie qui l’habite de se mettre au service de l’autre, surtout de la liberté. Elle disait: “*Vivre libre ou mourir.*” Et quand elle découvre qu’elle peut libérer plusieurs personnes, elle n’hésite pas. Et en libère des centaines. C’est toujours ce même esprit de liberté qui l’amène à s’enrôler pour la guerre de Sécession (1861-1865, *NdlR*), aux côtés des troupes de l’Union. On lui confie la mission d’aller libérer des esclaves en Caroline du Sud: elle y va en tant que commandante des troupes, et, en une nuit, libère 750 esclaves. L’idée de la liberté l’anime. Avec la fin de la guerre et l’abolition de l’esclavage, elle demeure dans le militantisme. Contre le racisme systémique aux États-Unis et pour le droit de vote des femmes.

**Comment Harriet Tubman a-t-elle formé son esprit?**

**F. E.:** Il m’arrive souvent de dire qu’en nous tous résident des frontières, mais que, quand on les traverse, un certain nombre de choses nous sont révélées. Pour Harriet Tubman, je parlerai d’une relation “à la verticale”. Elle disait qu’elle ne savait ni lire ni écrire, mais, disait-elle, “*je sais lire dans la tête des hommes*”, “*je sais lire dans la tête des bêtes*”, “*je sais communiquer avec la nature et avec Dieu*”. Ce Dieu dont elle parle est-il celui qui porte une barbe, en tout cas, elle était en contact avec la nature, elle faisait corps avec elle. Une des choses que j’adore dans l’écriture de Penda, c’est quand surgit ce rapport que Harriet avait avec la nature.

**“Cette mémoire de l’esclavage, si elle ne s’est pas inscrite partout, marque encore les corps. Les êtres concernés savent et s’en souviennent.”**

**Penda Diouf**

Autrice de “Harriet Tubman, passeuse de l’ombre”

**P. D.:** J’ai l’impression que Harriet nourrissait un rapport fondamental à la communauté. Une communauté de vivants, qu’elle a essayé de sauver et d’accompagner. En allant chercher ses parents, sa famille, et bien au-delà, en délivrant des gens qu’elle ne connaissait pas, mais qui étaient dans une même communauté de difficultés, de souffrances, d’esclavage en fait. Par la suite, ça a été la communauté des femmes, puisqu’elle était féministe, qu’elle a beaucoup œuvré pour le droit de vote des femmes. Son moteur interne, c’est la question de l’humain. Il y a différents types d’intelligences: l’intelligence scolaire, l’intelligence de l’humain, l’intelligence de l’interpersonnel. Quand on est en situation de domination de fait, ce qui est son cas très jeune, on est forcé d’observer, c’est ce que l’ordre de la survie. Le fait d’avoir été esclavagisée l’a obligée à trouver des stratégies pour s’en sortir. Ces stratégies étaient dans l’observation des maîtres, de la nature. Avec cette question: quels espaces puis-je investir pour m’en sortir?

**Il existe une biographie de Harriet Tubman, “La Moïse noire”, signée Sarah H. Bradford et écrite du vivant de Harriet Tubman, mais cette dernière ne savait ni lire ni écrire. Harriet a-t-elle participé à l’écriture de sa biographie?**

**F. E.:** Sarah Bradford a retranscrit son histoire. Quand elle lui raconte des faits, la biographe fait des recherches, elle rencontre des gens qui ont été en contact avec Tubman, et ce, pour confronter les récits. Une témoin dit à Sarah Bradford: “*Cette femme ne vous dit pas le tiers de ce qu’elle a fait.*”

**P. D.:** Elle était d’une grande humilité. Elle ne parlait pas d’elle...

**F. E.:** Sa tête était mise en prix à 40 000 dollars à l’époque! En fait, elle a toujours fait preuve d’une immense intelligence. Par exemple, elle se servait de sa narcolepsie (*elle n’évanouissait régulièrement: des épisodes liés à un traumatisme crânien dans l’enfance, NdlR*). Elle disait que c’était le moment où elle entrait en contact avec Dieu. Parfois, en pleine forêt, elle stoppait la colonne de fugitifs: “*N’allons pas à gauche*”, selon les conseils donnés par Dieu. C’est elle qui guidait les gens.

**P. D.:** Et qui les menaçait aussi. Parfois, ils ne voulaient plus avancer. Mais elle était armée.

**F. E.:** Elle disait: “*Un esclave qui ne parle pas, c’est un esclave mort. Donc, tu ne vas pas mettre tout le réseau en danger, parce que tu es fatigué. Si tu rentres, on va t’attraper et tu vas dénoncer tout le monde. Alors marche ou tombe.*”

**François Ebouélé, dans votre note d’intention, vous évoquez dans la fabrication de la mémoire collective, la conservation ou la démolition de certaines statues. “Comme si le combat porté par ces femmes et hommes s’était arrêté aux portes de l’Europe pour qu’aujourd’hui nos consciences en soient sans mémoire.”**

**P. D.:** Le combat que Tubman a mené outre-Atlantique, mais aussi le combat d’autres qui se sont battus auprès d’elle, est invisibilisé. Rares sont les personnes qui connaissent Harriet Tubman en Europe. Chaque fois qu’on parle de Tubman, les gens disent: “*Elle a vraiment existé?*” Aux États-Unis, le 11 novembre dernier, elle a été nom-



Harriet Tubman vers 1868, au moment où elle se bat dans l’armée de l’Union.



Penda Diouf et François Ebouélé en discussion au Théâtre Océan Nord, à Bruxelles, lors des répétitions de "Harriet Tubman, passeuse de l'ombre".

ENNIO CAMERIERE

mée à titre posthume comme générale de l'armée lors de la cérémonie des vétérans. Elle a combattu avec le commandant Montgomery Cunningham Meigs dans les troupes de l'Union... Et on ne la connaît pas?!

#### Pourquoi invisibiliser Harriet?

**P.D.:** Chaque fois qu'on parle de l'histoire de l'esclavage ou de la colonisation, on observe une certaine gêne. Pour produire *Harriet Tubman, passeuse de l'ombre*, je peux vous raconter tout ce que les gens m'ont dit. Une ancienne journaliste m'a dit: "Beaucoup de gens n'ont pas intérêt à ce que cette histoire soit connue." Harriet Tubman avait touché le cœur même du capitalisme. Car mettre un homme en esclavage, c'est d'abord dans une intention capitaliste. Parce qu'elle a touché le capitalisme, son combat est aussi très actuel. Imaginez: Harriet Tubman n'a jamais reçu ses indemnités d'ancienne combattante. Et après 30 ans de combat, on lui a donné vingt dollars!

#### Pourquoi ce silence? On a peur de ce que raconte cette histoire?

**P.D.:** Je ne sais pas si on a peur de Harriet, mais elle peut inspirer d'autres personnes, comme figure de la révolte. Harriet Tubman était une résistante, elle a transgressé les lois de son époque. Pour moi, la question se formule ainsi: aujourd'hui, prend-on sur nous d'en faire un modèle, au risque de...

#### Au risque de quoi?

**P.D.:** Au risque de créer une révolte, parce qu'aujourd'hui, vous mangez, vous dormez, taisez-vous. "Circulez!" On est réduits à ça aujourd'hui: on se contente du confort, alors qu'il y a tant de pleurs dans le monde. Depuis l'Europe, on a l'impression que tout cela est bien loin. Comme ce n'est pas proche de nous, on s'en fout.

**Vous écrivez dans votre note d'intention: "On a l'impression que, sur le Vieux Continent, il règne une politique de mémoire**

**sélective".**

**P.D.:** "Galvaudant les autres", c'est la suite de cette phrase. La mémoire du monde reste très masculine encore, car ce sont des hommes qui ont tenu la plume et décidé qui ils mettraient en avant en tant que vainqueurs. Une écriture au service de l'idéologie du dominant. Ajoutons à cela le fait que la civilisation occidentale a été et demeure hégémonique. Dans l'Histoire, on met davantage en avant les gens qui ont servi le système, certains sont volontairement oubliés.

#### Penda, ce genre de démonstration de courage, celui de Harriet Tubman, en a-t-on besoin?

**P. D.:** La question de la mémoire est racontée par les personnes qui sont en charge du pouvoir, qui ont la possibilité d'écrire l'histoire, de faire des archives. Il est important de pouvoir entendre d'autres récits. C'était une femme qui ne savait ni lire ni écrire, mais qui a sauvé 300 personnes, qui a été une oratrice brillante, a milité pour le droit de vote des femmes, a commandé une armée! Voilà un exemple de courage, d'éthique et de valeurs morales, qu'il est important de faire connaître.

#### Je vous retourne la question: a-t-on besoin de ce genre de démonstration de courage?

**F.E.:** On est en train de monter les gens les uns contre les autres, dans ces périodes où les intérêts de certains sont menacés, alors on a besoin de gens comme Harriet Tubman. Nous vivons une espèce de retour en arrière, et alors qu'on croyait avoir fait un bout de chemin, notamment grâce à la technologie, il nous faut tout réinventer. Si on ne met pas l'humain au centre de tout projet, il est voué à l'échec, qu'il soit culturel, politique, industriel. L'humain doit être au centre.

→ "Harriet Tubman, passeuse de l'ombre", du 14 au 25 janvier, au Théâtre Océan Nord. Infos et rés.: [www.ocean-nord.org](http://www.ocean-nord.org)

## Éléments de la bio

### Harriet naît Araminta Ross

entre 1820 et 1825 dans une plantation du Maryland. Son père, esclave modèle, est affranchi quand sa mère demeure servile: un déséquilibre familial qui éveille la conscience de la jeune fille. Esclavagisée à 5 ans, elle connaît un parcours de violence, employée à s'occuper d'un bébé et, chaque fois que le nourrisson pleure, elle est battue. À 11 ans, elle reçoit d'un contremaître un poids dans le visage. Ce choc crânien crée chez elle des épisodes répétés de narcolepsie. Dans ces moments où elle disparaît à la conscience, elle dit entrer en contact avec Dieu. Nourrie d'une conscience religieuse forte, Araminta demande à son dieu de convertir son maître: "Si vous n'arrivez pas à transformer son cœur, tuez-le!" Son maître passe l'arme à gauche, ce qui lui donne pleine confiance dans le fait qu'elle est élue. Jeune adulte en 1849, elle s'enfuit, puis s'engage dans l'exfiltration des esclaves vers les États du Nord. Objectif: traverser la frontière Mason-Mixon qui sépare les États esclavagistes des États libres – ce qu'elle fera avec des centaines de personnes. **A.V.**



Edoxi Gnoula et Dominique Larose, sur la scène de l'Océan Nord pour redonner vie à une personnalité historique oubliée, Harriet Tubman.

## Harriet Tubman : une esclave prend la parole, le fouet de l'histoire claque

**Scènes** Portrait d'une esclave volontairement mise sous le tapis de l'histoire, à l'Océan Nord. Un récit qui empêche l'ignorance volontaire.

Critique Aurore Vaucelle

**D**écliner prénom, nom, âge et profession ? Pour se faire connaître. Pour participer à la grande histoire des États-Unis d'Amérique. Voici ce que proposent Penda Diouf, autrice, et François Ebouélé, dramaturge et metteur en scène, à leur protagoniste Harriet Tubman, et c'est tout sauf évident. D'abord parce que Harriet est morte – même si ce n'est pas son problème premier. Son souci ? Elle a été tout à fait oubliée par les historiens.

Harriet Tubman est née esclave dans les années 1820 dans le Maryland, état sudiste qui n'avait pas aboli l'esclavage. Alors, quand la comédienne Edoxi Gnoula monte sur scène pour dépeindre sa vie elle est bien obligée de commencer par avouer que, pour elle, rien ne va aller de soi. Son prénom, "Harriet", n'est pas celui qui lui a été donné à la naissance. Née Araminta, elle reprend symboliquement le nom de sa mère, au moment où elle entre dans la clandestinité des fugitifs. "Tubman" n'est pas non plus son nom de famille, car les esclaves n'avaient pas de filiation reconnue, tout au plus portaient-ils le nom de leur maître. Son âge ? Impossible de le savoir, car, lorsque Harriet naît dans les années 1820, dans la plantation d'Edward Brodess, on ne tient pas de registre pour les sous-humains que sont les esclaves, ni pour leur progéniture. Enfin, la profession ? "Esclave, est-ce une profession ?" interroge, en clin d'œil, Edoxi, qui, malgré le sujet, ne se départit pas d'une certaine tonalité sar-

castique... Plus qu'une profession, esclave est un statut inaltérable donné par la société des dominants.

**Remettre le sujet sur le tapis, merci**

François Ebouélé a confié à l'autrice Penda Diouf la mise en mots de la vie d'Harriet Tubman, et il a bien fait, elle qui parvient à donner vie à une individuée morte en 1913, et surtout enterrée par l'histoire. Si l'autrice franco-sénégalaise s'appuie sur "l'autobiographie" de Harriet Tubman écrite avec l'aide de Sarah Bradford dès 1869, l'autrice sait apporter la modernité nécessaire qui complète l'écriture de la première biographe "blanche". Ainsi, malgré la distance qui nous sépare de la réalité géographique esclavagiste, le propos que nous adresse, souvent frontalement, Harriet/Edoxi nous saute à la figure par son urgence. La mise en scène de François Ebouélé crée des reminiscences d'ambiances, des ombres qui passent dans la lumière de nos consciences ignorantes, bien plus que des tableaux – ce qui est le bienvenu, car on n'a pas besoin qu'on nous mime l'esclavage.

**Malgré la distance qui nous sépare de la réalité esclavagiste, le propos que nous adresse Harriet/Edoxi nous saute à la figure par son urgence.**

Le chant, teinté de blues, porté par Dominique Larose rappelle celui qui a accompagné la vie des esclaves, comme une cadence au travail, ou lors des dimanches fervents occupés à rêver à la délivrance. Rien n'est de trop sur scène : ni les mots ni les gestes de la violence, par instants reformulés par nécessité de faire témoignage. Le bruit de la chicotte, ce jouet en cuir de bœuf utilisé par les contremaitres des plantations, saisira le public. La démonstration est réussie : le trio Penda/Edoxi/François expose, hors de l'ombre de l'histoire, une figure de la libération du peuple noir.

→ "Harriet Tubman, Passeuse de l'ombre" ★★★, du 14 au 25 janvier, au théâtre Océan Nord. Infos et rés. : [www.ocean-nord.org](http://www.ocean-nord.org). Des places encore ce mardi et vendredi.

### EN BREF

#### Musique

#### La Semaine de la musique belge dès le 27 janvier

La Semaine de la musique belge sera de retour pour une cinquième édition en ce début d'année. Du lundi 27 janvier au dimanche 2 février, l'événement proposera quelque 200 initiatives musicales dans tout le pays. Ainsi, la Pro League et ses clubs de football partageront par exemple de la musique locale dans les stades, tandis que Brussels Airport accueillera plusieurs concerts. (Belga)

### 1 milliard de dollars

C'est le chiffre record atteint par le film *Vaiana 2* au box-office mondial. Une bonne nouvelle pour ses producteurs qui imaginaient, au départ, sortir cette suite en série et pourront caresser d'autres projets sans crainte. Une moins bonne nouvelle, selon les observateurs, puisque le top 10 mondial affiche une majorité de suites de blockbusters des années précédentes. Ce qui a largement de quoi inquiéter en matière d'originalité et de créativité pour les scénaristes et créateurs américains...

#### Art

#### L'exposition immersive sur Van Gogh à Liège

Le maître postimpressionniste Vincent Van Gogh s'invite dans la Cité ardente. À partir du 30 janvier, ses tournesols et nuits étoilées prendront vie au cœur de l'église Saint-Pholien à Liège. *Van Gogh: The Immersive Experience* a déjà conquis plus de 10 millions de visiteurs à travers le monde. L'exposition propose un parcours de 750 m<sup>2</sup> mêlant art numérique et réalité virtuelle. (Belga)

## NOS CHOIX ÉTOILÉS

## ★★★ Ad Vitam

Où Liège, Forum – 04.223.18.18 – [www.leforum.be](http://www.leforum.be)  
 Quand Le 24 janvier Et aussi Le 25 janvier à Bruxelles (Cirque royal)

Alex Vizorek se confronte à son angoisse de la mort avec un humour kaléidoscopique et jouissif. De la zoologie à la biologie en passant par la philosophie et l'art, l'humoriste belge, mis en scène par Stéphanie Bataille, démontre, une nouvelle fois, toute sa virtuosité à faire vibrer intelligence et esprit sur la corde de l'humour. Sans fausse note, *Ad Vitam* érige la mort en ode à la vie. (St.Bo.)

## ★★★ Carcasse

Où La Louvière, Théâtre – 064.21.51.21 – [www.cescentral.be](http://www.cescentral.be)

Quand Le 28 janvier

Puissant, émouvant et confrontant, Carcasse ose questionner le deuil et ses rituels parfois insensés sous la plume incisive de Camille Sansterre, autrice et metteuse en scène, qui aime observer les dérives de notre société, les paradoxes des humains et la fougue adolescente. Un huis clos autour de la systémique familiale, porté par quatre comédiens talentueux, qui laisse au loin résonner une révolte aux accents d'Antigone. (L.B.)

## ★★★ Cerise sur le ghetto

Où Ath, Le Palace/Maison culturelle – <https://mcaath.be>

Quand Le 23 janvier

L'artiste multiple Sam Touzani emmène le public sur les chemins sinueux de son histoire familiale, du Rif marocain au bitume de Molenbeek. Son récit, mis en scène par son complice Gennaro Pitisci, touche les cœurs et les têtes, mais décrypte aussi ce qui l'a forgé en tant qu'artiste et homme libre, engagé, laïc et féministe. Une quête de soi qui devient universelle en nous confrontant à nos propres doutes et certitudes sur l'Autre. (St.Bo.)

## ★★ Coquelicot

Où Ottignies, Spott/Centre culturel – 010.43.57.10 – <https://spott.be>

Quand Le 29 janvier

Pour sa nouvelle création, la compagnie de danse contemporaine Dessources, fondée en 2008 par Nono Battesti, explore une thématique ô combien d'actualité : le burn-out sociétal. Le public saisit immédiatement le mal-être qui ronge les quatre protagonistes, illustré tant par la musique de Quentin Halloy et Amandine Flandre que la danse du duo Nono Battesti – Juliette Colmant. La compagnie œuvre à créer des pièces chorégraphiques qui font sens et racontent une histoire accessible tant aux passionnés qu'aux novices. C'est tout à son honneur, car cela ne déforce en rien l'excellente qualité de son travail artistique. (St.Bo.)

## ★★★ Le Dieu du carnage

Où Bruxelles, Wolubilis – 02.761.60.30 – [www.wolubilis.be](http://www.wolubilis.be)

Quand Le 23 janvier

Quoi de plus banal qu'une querelle entre deux gamins ? En citoyens responsables et civilisés, les parents respectifs de chaque enfant vont tenter d'éclaircir les circonstances de l'incident et d'aplanir les tensions. Mais très vite, les dissensions font vaciller la bienséance et les certitudes. Et ce qui devait être une réunion conviviale entre adultes respectables vire peu à peu au règlement de comptes impitoyable et à la foire d'empoigne mémorable. Après Michel Kacenenbøgen en 2008, c'est Le Français Arthur Jugnot qui met en scène

au Public ce huis clos féroce de Yasmina Reza : une débandade drôlement jouissive portée par un quatuor de choc : Nicolas Buysse, Thibaut Nève, Ariane Rousseau et Stéphanie Van Vyve. (St.Bo.)

## ★★★★ Dimanche

Où Bruxelles, Les Tanneurs – 02.512.17.84 – <https://lestanneurs.be>

Quand Jusqu'au 24 janvier

Visuelle, totale, tendre et réaliste, une création sur le climat à voir... d'urgence. Multipliant les audaces et regeorgeant d'inventivité, cette collaboration des compagnies Focus et Chaliwaté est habitée par la magie du cinéma et le charme de l'artisanat. Soufflant, comme un ouragan. (L.B.)

## ★★★ Emma

Où Jette, Centre culturel – 02.426.64.39 – <https://ccjette.be>

Quand Le 24 janvier Et aussi Le 25 janvier à Etterbeek (Le Senghor)



Dominique Bréda revisite *Madame Bovary* de Gustave Flaubert avec une écriture précise, émouvante et drôle. Dans le rôle d'Emma, Julie Duroisin interprète cette femme qui, à plusieurs étapes de sa vie, rencontre "Gustave" sur son chemin. Un seul en scène joyeux et touchant où les états d'âme et la relation d'Emma à la littérature se mêlent aux réflexions sur la société. (CdM)

## ★★★★ Fin de partie

Où Bruxelles, Les Martyrs – 02.223.32.08 – <https://theatre-martyrs.be>

Quand Du 23 au 29 janvier

Fin connaisseur de Samuel Beckett, Jacques Osinski monte, avec *Fin de partie*, son cinquième texte de l'auteur irlandais, un huis-clos captivant et déroutant, toujours sur le fil de l'absurde, porté par quatre formidables interprètes : Denis Lavant, Frédéric Leidgens, Peter Bonke et Claudine Delvaux. Dans une maison isolée, vivent, ou plutôt survivent, quatre personnages pour le moins atypiques, qui attendent que quelque chose se passe. (St.Bo.)

## ★★★★ Going Home

Où Bruxelles, Le Poche – 02.649.17.27 – <https://poche.be>

Quand Jusqu'au 29 janvier

Le Théâtre de Poche a eu l'excellente idée de reprendre le spectacle mis en scène par Vincent Hennebicq il y a juste dix ans au Théâtre National. Un seul en scène qui

aborde la question de l'immigration de manière très singulière, intéressante, généreuse aux allures d'opéra rock. L'histoire d'une utopie à l'envers, d'une migration inversée qui fait réfléchir aux stéréotypes sur les migrations. Quand l'Afrique devient un Eldorado. (G.Dt)

## ★★★★ Harriet Tubman, Passeuse de l'ombre

Où Schaerbeek, Océan Nord – 02.216.75.55 – [www.oceannord.org](http://www.oceannord.org)

Quand Jusqu'au 25 janvier

François Ebouélé a décidé de redonner toute sa voix à l'ancienne esclave et activiste Harriet Tubman, qui a libéré près de 300 esclaves dans sa vie de femme libre. Générale de l'armée de l'Union, dans la Guerre de Sécession, militante pour le droit de vote des femmes aux Etats-Unis, Harriet Tubman, incarnée par une Eudoxie Gnoula impressionnante raconte une vie extraordinaire, guidée par l'humanisme. Mise en scène dépourvue, mise en perspective politique salvatrice. Avec Dominique Larose qui apporte le son du blues et du gospel, habités de l'histoire de l'esclavage. (A. V.)

## ★★★★ Inconditionnelles

Où Namur, Théâtre – 081.22.60.26 – [www.tccnamur.be](http://www.tccnamur.be)

Quand Du 23 au 25 janvier

Très physique et chorégraphique, entre jeu – pas toujours égal – et performance, *Inconditionnelles* de Kae Tempest mis en scène par Dorothee Munyaneza touche surtout par son propos, par l'ambivalence de la prison, par l'histoire d'amour crédible et palpable des deux comédiennes, par la complexité des deux autres protagonistes et par cette solidarité féminine qui finit par l'emporter. (L.B.)

## ★★★★ Ma Bimbosophie

Où Ixelles, TTO – 02.510.05.10 – [www.ttotheatre.com](http://www.ttotheatre.com)

Quand Jusqu'au 25 janvier

Sensualité, sexualité, culte de l'apparence, image de soi... Pour son premier one-woman-show, délicatement mis en scène par Achille Ridolfi, l'actrice, humoriste, danseuse et instagrameuse Daphné Huynh envoie valser les conventions et préjugés qui malmènent le corps et l'ego des femmes, en livrant une ode drôle et crue aux bimbos. Décomplexant ! (St.Bo.)

## ★★ Maison Renard

Où Beauvechain, Théâtre des 4 Mains – 010.86.64.04 – <https://theatre4mains.be>

Quand Le 25 janvier

Raréfaction des ressources naturelles, dérèglement climatique, menace nucléaire... La catastrophe est proche. Mais Bertrand Renard est là pour nous présenter la solution mise au point par sa société. Conçue et interprétée par Alexandre Dewez, la nouvelle création de la Cie Victor B s'appuie sur des données scientifiques qui, couplées au cynisme d'entreprise, forgent une visite guidée aussi pertinente qu'inquiétante – et drôle ! – prolongée par des rencontres et réflexions autour de la collapsologie et du développement durable. (M.Ba.)

★★★★ Ma 9<sup>e</sup> Symfolie

Où Bruxelles, Le Public – 02.724.24.44 – [www.theatre-lepublic.be](http://www.theatre-lepublic.be)

Quand Jusqu'au 1<sup>er</sup> février

L'humoriste, chroniqueur et jongleur de mots Bruno Coppens revient avec un nouveau seul-en-scène dans lequel, en chef d'orchestre échevelé, il compose sa propre ode à la joie, sa propre "symfolie", à l'aide de ses

LES GRENADES

# "Harriet Tubman" au Théâtre Océan Nord : la face cachée d'une valeur enfouie



© Michel Boermans

18 janv. 2025 à 10:12 • ⌚ 4 min

Par [les Grenades](#) / Une chronique de [Virginie Jortay\\*](#)

C'est à travers le corps et la voix d'Edoxi Gnoula qu'Harriet Tubman se présente face au public pour venir troubler nos mémoires embrumées. Cela se passe au Théâtre Océan Nord. Le geste est fort, net, nécessaire.

Harriet Tubman ? C'est cette figure connue sans jamais l'avoir rencontrée, celle que l'on comprend sans jamais pourtant l'avoir étudiée, celle qui en un seul être en rassemble d'autres, toutes et tous. Un personnage réel devenu mythique, surgi de la noirceur de notre passé colonial, esclavagiste, épouvantablement capitaliste et cannibal.

[▶▶▶ Retrouvez en cliquant ici tous les articles des Grenades, le média de la RTBF qui dégoupille l'actualité sous l'angle du genre](#)

## Écrire Harriet

Si la chair du projet est portée par la formidable comédienne Edoxi Gnoula accompagnée des remarquables chants et des vibrations de la musicienne Dominique Larose, l'initiative de cette mise en lumière revient au metteur en scène François Ebouele. S'interrogeant sur le fait qu'un personnage aussi fondamental qu'Harriet Tubman soit si méconnu en Europe, il invite [Penda Diouf](#) à prendre la plume pour lui donner les mots.

L'autrice et comédienne française, naturalisée sénégalaise, bien connue de la scène théâtrale, écrit sa première pièce à 19 ans. Remarquée par différents comités de lecture comme *Le bureau des lecteurs de la Comédie Française*, *le Théâtre de la tête Noire*, *la Comédie de Caen*, *A mots découverts...*, ses pièces *Poussière*, *La Grande Ourse*, *Le Symbole*, *Pistes...* sont mises en scène et en lecture. Penda Diaouf fait partie de ces

voix qui comptent, de ces voix dites "autres" qui "[décolonisent les arts](#)" et viennent révolutionner la blancheur des théâtres pour en bouleverser les récits. Et de fait, [être noire n'est pas un métier](#) !

*"J'écris essentiellement des personnages féminins 'racisés'. Je pense n'écrire bien que les choses que je connais et maîtrise. Pour moi, l'art et l'écriture ne peuvent être déconnectés d'un environnement social, culturel, politique. De ce fait, les pièces sont souvent traversées par les questions de féminisme, de patriarcat, d'identité, d'oppression",* explique Penda Diouf [à Radio France](#). Avec *Harriet Tubman*, le cahier des charges est respecté, accompli et réussi.

## Réparer les mort·es

Harriet Tubman est morte en 1913. Née entre 1820 et 1825, son enfance s'est dissoute dans l'esclavage et les tâches qui lui incombent dès ses cinq ans. Régulièrement "corrigée" à la chicotte par une maîtresse indigne et monstrueuse – pourtant si commune –, la jeune fille se forge dans l'injustice et les coups, fonde sa révolte, façonne sa résistance et son extraordinaire conscience dans la certitude que le salut ne sera possible qu'en faisant corps et lien avec sa communauté.

Harriet Tubman devient une héroïne. Surnommée la "Moïse noire", la "Grand-mère Moïse", ou encore "Moïse du peuple noir", Harriet Tubman s'est évadée ; est allée rechercher les siens, les autres restés prisonniers, au prix de sa propre liberté et du risque de sa vie. Devenue figure majeure du "[chemin de fer clandestin](#)", elle a ensuite

concentré ses engagements militants dans la lutte contre le racisme, le développement des droits civiques et celui du vote des femmes.

Rien que ça ! Harriet Tubman est la puissance incarnée, la militante iconique d'une trempe semblable à celle d'une Rosa Park. Mais pour elle comme pour tant d'autres, l'Histoire hésite à leur prêter crédit ou à les oublier.

## À l'honneur

Depuis le 10 mars 1990, les États-Unis promulguent une loi fondant la [Harriet Tubman Day](#). Dans la foulée, il était prévu que son image soit choisie pour figurer sur les billets de 20 \$. Trente-cinq ans plus tard, on attend toujours... Sujet hautement [politique et polémique](#) dans une Amérique écartelée entre ses clans progressistes et réactionnaires, observée internationalement sur sa façon de reconnaître et de "réparer" son passé esclavagiste. Out of the Bleu ? Le blues ne porte pas son nom et son âme pour rien...

Le mouvement social [Black Lives Matter](#) ne s'est pas improvisé sans fondements : les relents ségrégationnistes sont toujours bien actifs et les effluves nauséabondes et meurtrières des réalités quotidiennes. Les forces antagonistes plus tendues que jamais. Qui s'étonnera donc que Trump se soit empressé de contrecarrer le projet tant de mémoire que de réparation ? Faire entrer les États-Unis dans l'ère post- raciale que le pensait Barack Obama est loin d'un un acquis.

# À travers les corps, les chaînes de nos héritages

Porté par Edoxi Gnoula, Dominique Larose, François Ebouele, Penda Diouf et toute l'équipe de production, "Harriet Tubman" réapparaît devant nous. Comme un écho de cette figure (encore trop) méconnue ici, nous sommes heureux de découvrir son parcours mais aussi les luttes de chairs et de sang gravées dans cette mémoire ravivée.

---

D'un point de vue formel, pour rentrer en communion avec le texte qui raconte une épopée hautement dramatique, un rythme moins dense aurait parfois été bénéfique.

THÉÂTRE

## "Harriet Tubman, passeuse de l'ombre" : l'épopée d'une militante infatigable



© Michel Boermans

Par [Louis Thiébaud](#)



Au Théâtre Océan Nord, la mémoire de Harriet Tubman, figure majeure de la lutte contre l'esclavage et militante infatigable pour les droits civiques, reprend vie grâce à la mise en scène de François Ebouele et le texte de Penda Diouf. Ce spectacle, porté par l'intensité de l'interprétation d'Edoxi Gnoula et les vibrations musicales de Dominique Larose, offre un hommage nécessaire et vibrant à une femme dont le courage et l'action ont marqué l'Histoire américaine, bien que son nom demeure trop souvent oublié.

Une épopée de résilience et de libération

La pièce retrace les grandes étapes de la vie d'Harriet Tubman, depuis son enfance volée à coups de fouet et marquée par les horreurs de l'esclavage, jusqu'à son rôle emblématique de "passeuse" dans le réseau clandestin de libération des esclaves.

Née en 1820 dans le Maryland, Harriet s'échappe de la plantation qui l'a vue naître pour rejoindre la Pennsylvanie. Elle y laisse sa famille : ses parents, ses frères et son mari, mais choisit de retourner plusieurs fois dans le Sud pour libérer les siens et des centaines d'autres captifs. Au péril de sa vie, et en faisant preuve d'une ingéniosité remarquable, Harriet parvient à conduire de nombreux esclaves jusqu'à la terre promise : le Canada.

Ces voyages, d'une dangerosité inégalée, ne représentent qu'une partie de sa vie incroyablement riche. Son engagement la propulse au cœur des affrontements de la Guerre de Sécession et fait d'elle une actrice clé du combat pour les droits des femmes. Chaque chapitre de son existence, aussi captivant qu'impressionnant, témoigne de sa résilience et de son dévouement inébranlable à la justice.

*Harriet Tubman, passeuse de l'ombre* s'appuie sur un texte poignant écrit par Penda Diouf, magnifié par la mise en scène sobre de François Ebouele, qui plonge le spectateur dans l'intensité dramatique de cette épopée.



© Michel Boermans

Une œuvre essentielle et imparfaite

Edoxi Gnoula, drapée de blanc, incarne Tubman avec une dignité et une expressivité remarquables, tandis que Dominique Larose enveloppe l'histoire de chants et de sonorités poignantes. Toutes deux incarnent tour à tour Harriet avec puissance et intensité. L'histoire d'Harriet est dans leurs chairs, elle est leur racine. Son combat pour l'égalité résonne dans leurs corps à toutes deux et est porté par un texte d'une justesse assourdissante, mêlant tristesse, violence nécessaire et poésie passagère.

*Harriet Tubman* transcende le simple récit historique en convoquant une mémoire collective et une réflexion sur les luttes contemporaines. Toutefois, ce destin à la grandeur étourdissante nous est conté dans un rythme dense et une mise en scène sobre, qui pourrait, par moments, bénéficier de pauses plus marquées pour permettre au public de mieux assimiler la profondeur de chaque moment dramatique. Malgré cela, la performance des artistes et la direction de François Ebouele offrent une expérience théâtrale bouleversante. Ce spectacle est bien plus qu'un hommage : il agit comme un rappel puissant des luttes oubliées et de l'urgence de ne pas laisser l'Histoire se dissoudre dans l'oubli.

En rendant vie à Harriet Tubman, cette création se positionne comme un témoignage poignant, inspirant les générations actuelles à poursuivre la quête de justice et d'égalité.

► *Harriet Tubman passeuse de l'ombre*, à voir jusqu'au 25 janvier 2025 au Théâtre Océan Nord.





Par Catherine Sokolowsky

**Héroïne méconnue de l'histoire américaine, Harriet Tubman sort de l'ombre grâce à la dernière création de François Ebouele. Ce spectacle captivant, porté par les interprétations magistrales d'Edoxi Gnoula et Dominique Larose, célèbre le courage et la détermination d'une femme devenue « la Moïse noire », symbole de liberté et de justice.**

Vêtue de blanc sur une scène épurée, ornée de grandes barres verticales aux dimensions multiples, l'actrice déclare « *Je préfère rester debout pour bien voir vos visages* ». Digne, fière et profondément expressive, elle incarne pleinement l'héroïne et lui insuffle une intensité remarquable.

Née esclave en 1820 à Dorchester (Maryland) et mise au travail dès l'âge de cinq ans, Harriet Tubman refuse sa condition et décide de fuir vers la Pennsylvanie, guidée par un courage hors du commun. Ce long et dangereux périple, elle le refait plusieurs fois, devenant « passeuse d'esclaves » et libérant ainsi plus de trois cents personnes. Une épopée incroyable, racontée avec talent et émotion par Edoxi Gnoula, tandis que Dominique Larose l'accompagne en musique et en chansons, apportant une dimension sonore bouleversante.

Le texte, écrit par Penda Diouf, décrit avec minutie les étapes marquantes de la vie de Harriet Tubman : le mariage de ses parents en 1808, les mauvais traitements subis dans son enfance, la libération des esclaves, la guerre de Sécession, et son engagement indéfectible pour la justice et l'égalité.

Son action la plus emblématique reste cependant son rôle de passeuse. Soutenue par d'autres abolitionnistes, elle met en place « La piste de l'étoile du Nord », un réseau secret permettant aux esclaves de trouver refuge et sécurité durant leur fuite. Toujours très déterminée, elle jouera un rôle crucial durant la guerre de Sécession, devenant même la première femme à diriger une opération militaire. Après la guerre, elle continue son combat en tant que féministe et militante pour les droits des femmes noires. Figure emblématique de l'histoire américaine, Harriet Tubman aurait même pu figurer sur les billets de 20 dollars, une proposition de l'administration Obama finalement rejetée par celle de Trump. Ce choix illustre combien son combat n'a pas toujours été reconnu à sa juste valeur.

Claire, fidèle et profondément émouvante, cette pièce rend un vibrant hommage à une femme exceptionnelle trop souvent oubliée. La musicalité et l'énergie apportées par Dominique Larose adoucissent le récit poignant incarné par Edoxi Gnoula, offrant un spectacle d'une rare intensité.



# *Harriet Tubman : Passeuse de l'ombre*

La voix de la liberté



©Michel Boermans

Création originale, *Harriet Tubman : Passeuse de l'ombre*, nous plonge dans une rétrospective bouleversante de la vie d'une icône de l'esclavage outre-Atlantique. L'histoire de cette figure militante nous est racontée dans une mise en scène sobre et poétique par François Ebouele. Un hommage, un devoir de mémoire, une ode à la liberté proposés au Théâtre Océan Nord.

Peu connue en Europe, Harriet Tubman est une figure historique de l'abolition de l'esclavage et du mouvement des Droits Civiques aux États-Unis. Née sous le nom d'Araminta Ross en 1822, elle fut victime des violences et privations typiques de l'esclavage. Elle montre, dès son plus jeune âge, une combativité exceptionnelle et un désir ardent de liberté. Inutile de savoir lire ou écrire pour avoir du courage. Le sien est d'échapper à ses maîtres cruels pour se rendre en Pennsylvanie, l'un des premiers États

où l'esclavage fut aboli. Le sens du devoir la pousse à libérer ses frères et sœurs restés dans les États du sud. Utilisation d'un « Chemin de fer clandestin » pour Afro-Américains, participation à la guerre de Sécession en tant qu'infirmière et espionne pour l'Union, libération de 700 esclaves en Caroline du Sud... La « Moïse » noire poursuit son double combat pour la dignité des Afro-Américains et celle des femmes. Elle trouve le repos à 91 ans. Son courage, son altruisme et sa détermination en font une icône de la liberté et de la justice.

François Ebouele signe la mise en scène d'un texte de Penda Diouf, auteure de pièces de théâtre. Ensemble, ils rendent hommage à une figure négligée de l'Histoire. Un minimalisme dans le décor, une économie dans les déplacements, des silences minutieusement chorégraphiés soulignent l'urgence du propos que porte la pièce. Sur scène, Harriet se présente à nous comme un esprit du passé. Elle est la mémoire vivante des millions de corps sculptés par la violence des esclavagistes du Sud. La traite négrière aux États-Unis fut l'expression du capitalisme dans sa phase industrielle. La description que nous en fait Harriet est écœurante. Les mariages d'esclaves sont programmés par leurs contremaîtres dans le but de produire toujours plus de main-d'œuvre. Les morts n'ont même pas la chance d'être enterrés dignement et les porcs sont mieux traités. Harriet nous rappelle que chaque jour dans les vastes plantations était un combat pour survivre. À travers le public, elle s'adresse à un auditoire fantôme qui la presse de questions dérisoires au regard de ce qu'elle a vécu. Elle jubile toutefois en racontant comment une esclave noire, femme de surcroît, a su faire la nique aux sudistes.



© Michel Boermans

C'est une autre époque, certes, mais qui nous rappelle le chemin parcouru et celui qu'il reste encore à faire pour atteindre la liberté dans l'équité. Comme le souligne Harriet, lors de la guerre de Sécession, la solde des Noirs libérés restait inférieure à celle des Blancs. Une discrimination symbolique qui a revêtu des formes différentes jusqu'à aujourd'hui. Harriet rit jaune en évoquant le report du projet de l'ex-président Obama d'inclure l'image de cette femme engagée sur les billets de 20 dollars américains. Cette absence souligne l'importance durable de son combat.

La pièce s'autorise quelques anachronismes dans les tournures, une façon de conjuguer le passé au présent. Tout un pan de l'Histoire nous est ainsi transmis par la voix de la comédienne. Ses dialogues frappent par leur justesse. Edoxi Gnoula, l'interprète du rôle d'Harriet, ne rompt que rarement le contact visuel avec son public silencieux. Lorsqu'elle croisa mon regard, tout en déroulant sans trêve son long monologue, il y avait chez elle quelque chose d'inspiré. Quelle énergie déployée pour retranscrire l'inhumanité d'une époque ! En compagnie de la musicienne Dominique Larose, elle chante et fait de petits pas de danse pour donner un peu de légèreté et ne pas trop se prendre au sérieux. Edoxi Gnoula nous mime la saveur en bouche du sucre défendu, l'animalité qui s'empare d'elle en vivant cachée parmi les cochons, les mauvais traitements que lui fait subir sa maîtresse, et ses crises d'épilepsie.



© Michel Boermans

Cette performance se déroule dans un cadre sobre et dépouillé. Le décor est composé de lampes à néons dressées tels des barreaux de prison ou les arbres d'une forêt. Les néons virent au rouge pour symboliser les cicatrices laissées par les coups de fouet des esclavagistes ou s'éteignent successivement au départ d'Harriet. Le spectateur doit combler le vide par son imagination. Et ce ne sont pas les costumes qui favorisent

l'immersion. Vêtue de blanc comme une vestale, Harriet ne possède aucun élément caractéristique de son époque. Mais Dominique Larose pallie ce manque par sa présence. Elle compose en direct l'ambiance sonore. Le son de sa voix, parfois accompagné de percussions et de guitare, sert de transition. Gospel, jazz, blues... Des sonorités qui swingent et évoquent de façon dynamique la culture afro-américaine d'une époque. Transport garanti. Mais la pièce n'est pas non plus une cacophonie. Certaines scènes sont laissées au silence pour mieux apprécier la gravité inspirante du combat d'Harriet...

*Harriet Tubman : Passeuse de l'ombre* nous fait découvrir cette figure méconnue de la résistance. La joie de vivre des deux actrices vient contrebalancer la dureté du sujet. C'est une pièce qui côtoie l'intime et l'universel, un hommage vibrant à une femme hors du commun. La lutte contre l'oppression des minorités résonne ici comme ailleurs et souligne l'intemporalité de cette longue quête de justice.

<https://karoo.me/articles/harriet-tubman/>

Roman Witteroodt, janvier 2025



**La voix est libre, Sabine Ringelheim, Edoxi Gnoula,  
Vendredi 17 janvier 2025**

<https://bx1.be/radio-emission/la-voix-est-libre-avec-edoxi-gnoula-17-01-2025/?theme=classic>



**Edoxi Gnoula & Dominique Larose**  
**@ Le Cour(r)ier recommandé / David Courier / 15 janvier 2025**

<https://www.youtube.com/watch?v=NSimpC1bITw&list=PLQEu4leVnYSUpbFH1aDeDIulQ0VDdLdud&index=2>

# MAJUSCULES

DIMANCHE



**François Ebouele**  
**Eddy Caekelberghs, Majuscules**  
**Dimanche 12 janvier 2025**

<https://auvio.rtb.be/media/majuscules-majuscules-3292227>





François Ebouele et Maxe Doutrelepont pour la pièce "HARRIET TUBMAN, Passeuse de l'ombre" Harriet Tubman, est une ancienne esclave dans le Maryland au sud des États-Unis. Elle réussit à échapper à ses maîtres une nuit, grâce à une intelligence et une ténacité hors du commun, pour rejoindre le nord abolitionniste. Une fois installée en Pennsylvanie, elle retourne plusieurs fois dans le Sud pour libérer sa famille et des centaines d'autres esclaves avant de s'engager dans l'armée pendant la guerre de Sécession aux États-Unis comme cuisinière. Ensuite, elle travaille comme éclaireuse, espionne et infirmière pour les forces de l'union. Elle fut la première femme à diriger une expédition militaire à bord de trois bateaux à vapeur qui permet de libérer en une nuit, 750 esclaves en Caroline du sud. En 1865, à la fin de la guerre de Sécession, l'esclavage a été aboli aux États-Unis, cédant la place à un régime ségrégationniste qui a officiellement duré jusqu'à la fin du XXe siècle. Harriet Tubman a ensuite dirigé son combat vers la promotion des droits des femmes et la lutte contre le racisme systémique. Avec d'autres femmes, elles réussissent à obtenir le droit de vote pour les femmes, inaugurant ainsi une succession de droits en faveur de l'émancipation féminine aux États-Unis. Son combat, accompli dans l'ombre, doit aujourd'hui être mis en lumière, car son histoire est une source d'inspiration face aux multiples défis que l'avenir dresse à nos sociétés et à sa jeunesse. Sur scène, deux comédiennes / musiciennes Edoxi Gnoula et Dominique Larose portent l'histoire de cette héroïne effacée des pages de notre mémoire. Un spectacle d'une urgente nécessité qui nous rappelle que le théâtre est un art vivant et le lieu où l'on convoque les morts pour qu'ils nous montrent le chemin, et nous donnent la clé des portes de l'humanité. À découvrir jusqu'au 25 janvier au Théâtre Océan Nord.

**Kiosk – RTBF – Cindya Izzarelli – 17 janvier 2025**

<https://audio.rtbf.be/media/kiosk-kiosk-3294224>



# PROGRAMME

LA GRILLE PAR SEMAINE ÉMISSIONS ARCHIVES

## SCREENSHOT

AGENDA CULTUREL

### UN VENT DE CONTESTATION POUR DÉBUTER 2025

DIFFUSION  
DIMANCHE 19 JAN 2025 À 10:00



#### HARRIET TUBMAN – PASSEUSE DE L'OMBRE

"Harriet Tubman, est une ancienne esclave dans le Maryland au sud des États-Unis. Elle réussit à échapper à ses maîtres une nuit pour rejoindre le nord abolitionniste. Une fois installée en Pennsylvanie, elle retourne plusieurs fois dans le Sud pour libérer sa famille et des centaines d'autres esclaves avant de s'engager dans l'armée pendant la guerre de sécession aux États-Unis comme cuisinière. Ensuite, elle travaille comme éclaireuse, espionne et infirmière pour les forces de l'union. Elle fut la première femme à diriger une expédition militaire à bord de trois bateaux à vapeur qui permit de libérer en une nuit, 750 esclaves en Caroline du sud.

En 1865, à la fin de la guerre de sécession, l'esclavage a été aboli aux États-Unis, cédant la place à un régime ségrégationniste qui a officiellement duré jusqu'à la fin du XXe siècle. Harriet Tubman a ensuite dirigé son combat vers la promotion des droits des femmes et la lutte contre le racisme systémique.

Avec d'autres femmes, elles réussissent à obtenir le droit de vote pour les femmes, inaugurant ainsi une succession de droits en faveur de l'émancipation féminine aux États-Unis.

Sur scène, deux comédiennes / musiciennes Edoxi Gnoula et Dominique Larose portent l'histoire de cette héroïne effacée des pages de notre mémoire."

Un texte de Penda Diouf mis en scène **François Ebouele** à découvrir à l'Océan Nord jusqu'au 25 janvier.

[HARRIET TUBMAN – PASSEUSE DE L'OMBRE – Théâtre Océan Nord](#)

**Palmina Di Meo**

**Radio Panik**

**19 janvier 2025**

[https://www.radiopanik.org/media/sounds/screenshot/un-ven-t-de-contest\\_19219\\_\\_1.mp3](https://www.radiopanik.org/media/sounds/screenshot/un-ven-t-de-contest_19219__1.mp3)

## Critique de Françoise Nice

Janvier 2025

Au Théâtre Océan Nord à Bruxelles

Je suis née esclave...est-ce une profession ?!?

Un texte passionnant de Penda Diouf, un duo fort et émouvant d'Edoxi Gnoula et de la musicienne et chanteuse Dominique Larose, une scénographie sobre et originale : un bijou sous la baguette du rassembleur et metteur en scène François Ebouele.

Allez voir cette création. Ne lisez même pas ce que je vais développer ci-dessous. J'ai tout dit.

François Ebouele est parti d'un constat : il ne connaissait pas cette personnalité bien connue au Canada et aux Etats-Unis, cette militante abolitionniste, la lutte des militant.e.s « marrons », ces noir.e.s en fuite, en lutte pour échapper à leur condition d'esclave. Et moi pas davantage. Les championnes de la lutte antiségrégationniste, de la lutte pour l'égalité des droits à partir des années cinquante furent Rosa Parks et ensuite Angela Davis. Avant cela, je ne connaissais rien, ou quasi, sauf la lutte de Toussaint Louverture à Saint-Domingue et la conquête de l'indépendance d'Haïti.

Pour ce qui est des Etats-Unis, comme François Ebouele, je n'avais pas connaissance de la vie héroïque d'Harriet Tubman, surnommée la « Moïse noire », cette « Passeuse de l'ombre » qui aida plus de 300 esclaves noirs à prendre clandestinement le chemin de la liberté jusqu'au Delaware et ensuite au Canada.

Allez découvrir la suite de cette odyssée sur un plateau de théâtre avec la formidable prestation d'Edoxi Gnoula. Comédienne très connue au Burkina, elle fut découverte dans ce même Théâtre Océan Nord, entre autres, pour son splendide solo autobiographique « Legs (suite) » qui lui valut le prix Maeterlinck en 2019.

Ici sur un plateau mi-éclairé mi-plongé dans la pénombre, Edoxi Gnoula livre à nouveau un magnifique quasi-solo. Elle fait surgir la puissance de cette Américaine née dans les années 1820, condamnée à travailler par son propriétaire dès l'âge de 5 ans, battue plus d'une fois. Mais une femme qui parviendra à trouver sa force. Une femme qui se disait aidée par Dieu, et qui professait que la solidarité rend plus fort. Avec les mots de Penda Diouf, une auteure qui a mené d'intenses recherches pour écrire la partition souhaitée par François Ebouele, Edoxi Gnoula est visiblement à l'aise dans cette évocation d'une libération, d'une émancipation. A ses côtés Dominique Larose chante le plus souvent ses chansons, joue de la guitare ou frappe une caisse de percussion. A deux, elles s'épaulent, retracent la vie d'Harriet Tubman, la forêt-refuge matricielle, et le parcours en train vers le nord des Etats-Unis puis le Canada.

Le spectacle est dense, bien concentré, la musique y apporte ses pauses d'émotion et de réflexion. La scénographie de Sophie Carlier, avec ses lampes-tuyaux blancs ou rouges est judicieuse. Elles tintinnabulent délicatement, elles évoquent cette forêt, mère complice des « marrons », c'est-à-dire des esclaves noirs en fuite pour leur liberté.

Vêtue de blanc, revenue de l'au-delà par l'appel des mémoires, affichant le plus souvent un sourire de force souveraine voire rayonnante, Edoxi Gnoula interprète avec magnétisme Harriet Tubman. Elle s'appuie aussi sur les combats actuels pour l'égalité entre les blancs et les personnes dites de couleur. Et, je le devine, sur la lutte actuelle contre le choléra djihadiste et le néocolonialisme français dans le Sahel.

« Harriet Tubman, passeuse de l'ombre » est un beau spectacle fort par toutes ses qualités de fond et de forme, grâce à la combinaison des talents et compétences qu'a su rassembler François Ebouele. Apprendre grâce au jeu théâtral quelques pages de la lutte pour les droits humains aux Etats-Unis, c'est un moment de bonheur ému. Comme le raconte le texte de Penda Diouf, Barack Obama voulait créer un billet de monnaie à l'effigie d'Harriet Tubman. Son successeur Donald T abandonna le projet. Allez, patience et résistance... et/ou allez voir la saga d'Harriet Tubman au théâtre.

Françoise Nice

A Bruxelles, au Théâtre Océan Nord, Harriet Tubman », jusqu'au 25 janvier. D'autres pièces écrites par Penda Diouf sont aussi à l'affiche dans les jours qui viennent, « Pistes... » du 22 au 25 janvier au Théâtre du Nord à Lille et « Sœurs nos forêts aussi ont des épines », du 24 au 30 janvier au Théâtre Varia à Bruxelles. (Photos Michel Boermans).



14 janvier 2025

**Harriet Tubman au Théâtre Océan Nord - François Ebouele**

Culture à Bruxelles

En cours ...

Connaissez-vous Harriet Tubman ? Non ? Il est urgent de vous la présenter. C'est une femme exceptionnelle qui a participé très activement à l'histoire de l'Amérique, à la lutte contre le racisme et pour les droits des femmes au 19ème siècle. On fait sa connaissance sur la scène du Théâtre Océan Nord grâce à notre invité, François Ebouele.

A voir jusqu'au 25 janvier au théâtre Océan Nord.

**Marie-Anne Clairembourg, Émission culturelle de Radio Chrétienne Francophone,  
14 janvier 2025**

<https://www.rcf.fr/culture/culture-a-bruxelles?episode=548260>



RADI<>  
[AMPUS  
B:L 92.1



HQ

Midi Express 13/01/2025 Harriet  
Tubman, passeuse de l'ombre

▶ 8 · 6d ago



**François Ebouele & Dominique Larose @ Midi Express / Radio Campus  
13 janvier 2025**

<https://www.mixcloud.com/radiocampusbruxelles/midi-express-13012025-harriet-tubman-passeuse-de-lombre/>



**THEATREZ-MOI!**  
actualité . création . belgique



**Théâtre- moi**

<https://vimeo.com/1046334188>

Théâtre

# Le projet Harriet Tubman en Belgique

■ La saga de la militante abolitionniste au 19<sup>e</sup> siècle mise en scène du 14 au 25 janvier 2025 par le Belge d'origine camerounaise François Ebouele.

Yannick ZANGA

**A**près les deux spectacles de fin de résidence en décembre 2023 à Yaoundé, le projet Harriet Tubman poursuit son cycle de vie. « Harriet Tubman, passeuse de l'ombre » était en représentation au théâtre Océan Nord de Bruxelles du 14 au 25 janvier 2025. Une pièce avec une mise en scène de François Ebouele, Belge d'origine camerounaise, sous la plume signée de la Sénégalaise Penda Diouf. Un texte vivant sur la scène grâce aux interactions de deux comédiennes. Edoxi Gnoula, dans la peau d'Harriet Tubman, la militante abolitionniste du 19<sup>e</sup> siècle surnommée « la Moïse noire ». Dominique Larose, la musicienne dans l'ombre de l'autre, apporte du rythme et de la musicalité



*Et si Harriet Tubman vous était contée...*

dans le récit de l'histoire tant bouleversante qu'héroïque de l'esclave née en 1820 à Dorchester dans l'état américain du Maryland.

Sous une scène épurée à la luminosité de clair de lune et décorée de grandes barres verticales noires, les deux protagonistes illustrent les étapes marquantes d'Harriet Tubman, mise au travail dès l'âge de cinq ans. Les mauvais traitements, la

condition d'esclave, son mariage en 1844 avec John Tubman, un homme noir et libre, son rôle dans la libération des esclaves ou encore dans la guerre de Sécession. « Mais moi, je ne pouvais pas attendre davantage. Mon impatience était tumultueuse et têtue. Alors j'ai décidé de partir... seule », narre Harriet Tubman dans la pièce pour évoquer sa soif de justice et de liberté. Elle y décrit en ou-

tre, la nuit décisive de son évasion avec une bonne dose de fierté. « Oh ! cette nuit-là, l'étoile du Nord ne brillait que pour moi. Et je l'ai suivie », raconte-t-elle à travers l'interprétation puissante d'Edoxi Gnoula. Le jeu théâtral de « Harriet Tubman, passeuse de l'ombre » apporte de la valeur ajoutée à la compréhension de l'histoire des droits humains au pays de l'oncle Sam. Notamment sur

cette amazone pas toujours reconnue à sa juste valeur, tant dans la société américaine que dans le monde. Rappelons qu'après son évasion, elle a mis en place « La piste de l'étoile du Nord », le corridor qui a permis à plusieurs centaines d'esclaves de rallier les États libres et le Canada. Durant la guerre de Sécession, elle est devenue la première femme à diriger une opération militaire. ■

# « Le public a été fasciné »

■ *François Ebouele, metteur en scène de « Harriet Tubman, passeuse de l'ombre ».*

**Après cette première diffusion au théâtre Océan Nord, comment avez-vous trouvé l'accueil réservé à la pièce, il y a quelques jours en Belgique ?**

Le public a été enthousiasmé et fasciné déjà par l'histoire de cette femme qu'il ne connaissait pas, qui a délivré 300 esclaves, qui a fait la guerre de Sécession, qui s'est battue pour les droits des femmes aux États-Unis mais qui malheureusement, reste absente des livres d'histoire. Le public était juste admiratif, parfois avec cette impression qu'on lui cache des choses. Les uns et les autres étaient touchés par l'histoire de cette femme. Les spectateurs de la première représentation ont émis des commentaires positifs sur les réseaux sociaux et du coup, tout s'est enflammé dans les médias. Ce qui a concouru au succès populaire observé. C'était une très belle expérience d'avoir permis aux gens de connaître l'histoire d'Harriet Tubman.

**Quelles raisons ont motivé le choix porté sur l'histoire d'Harriet Tubman ?**

Je découvre l'histoire de cette femme que je connaissais sans connaître profondément sa trajectoire, en donnant une formation à la maison de littéraire de jeunesse Bruxelles Wolf. C'était dans un livre intitulé « Les dures à cuire » de Till Lukat qui rend hommage à 50 femmes « invisibles » qui ont marqué l'histoire par leur audace. Un sentiment d'in-



*François Ebouele : « Aux États-Unis, il y a une reconnaissance qui commence à voir le jour ».*

justice me traverse après toutes ses actions menées. Comment une telle femme peut être dans l'oubli surtout du côté de l'Europe parce qu'aux États-Unis, il y a une reconnaissance qui commence à voir le jour. Je choisis de faire des recherches qui me conduisent au Cameroun en 2021 avec l'équipe artistique. De retour en Belgique, je passe la commande de l'écriture du texte à Penda Diouf qui ne connaissait pas Harriet Tubman aussi. Elle ira mener des recherches aux États-Unis et au Canada pour le faire. L'histoire de cette héroïne peut aujourd'hui inspirer

plusieurs générations et les sortir de l'ignorance dans laquelle on nous plonge parce qu'on ne met pas toujours tous les éléments à notre disposition. On nous ment, on refuse de parler des figures majeures de la lutte des droits humains et sociaux que l'histoire populaire ne met pas en lumière. Petit à petit, on essaie à travers ces représentations de réparer l'injustice dont elle a été victime et de lui redonner l'humanité qui lui a toujours été refusée de son vivant.

**Propos recueillis par Y.Z.**

CathoBel  
Magazine Dimanche  
12 janvier 2025

**CONCOURS**

## THÉÂTRE

### Harriet Tubman, Passeuse de l'ombre

Idône de la lutte contre l'esclavage aux Etats-Unis, Harriet Tubman consacre sa vie aux droits des femmes et à la lutte contre le racisme. Engagée dans l'armée pendant la guerre de Sécession, elle fut la première femme à diriger une expédition permettant de libérer 750 esclaves.

Sur scène, deux comédiennes/ musiciennes, Edoxi Gnoula et Dominique Larose, portent l'histoire de cette héroïne effacée des pages de notre mémoire. Ce spectacle écrit par Penda Diouf est un art vivant et le lieu où l'on voit pour qu'ils nous montrent le chemin et nous donnent la clé des portes de l'humanité.

Compagnie L'Archer

**Du 14 au 25 janvier**  
Au Théâtre Océan Nord  
(rue Vandeweyer 63 - 1030 Schaerbeek)

Infos et billetterie:  
[www.oceannord.org](http://www.oceannord.org)  
[info@oceannord.org](mailto:info@oceannord.org)  
02/242 96 89

CathoBel offre 3 x 2 places pour la représentation du mercredi 15 janvier à 19h (ou celle du vendredi 17 janvier à 20h). Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: [concours@cathobel.be](mailto:concours@cathobel.be). Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 12 janvier.

12 janvier 2025

Voir en ligne :

<https://www.cathobel.be/event/spectacle-harriet-trubman-passeuse-de-lombre/>